

Estelle Revaz, le violoncelle du partage



La musicienne suisse Estelle Revaz a appelé son instrument Louis XIV «pour rendre hommage à l'époque du Roi-Soleil, et montrer tout ce qu'il a dû traverser comme guerres, heures fastes et transformation des styles musicaux». (MARK HENLEY/PANOS PICTURES POUR LE TEMPS)

CLASSIQUE La jeune musicienne est en concert à Genève pour une soirée de présentation, d'échange et de musique autour du vernissage de son dernier disque, «Fugato»

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Ecoutez-la. Son jeu est vif, engagé, lyrique et frais. Regardez-la. Son visage est un livre ouvert sur l'émotion, la sincérité, la sensibilité et l'intelligence. Estelle Revaz, c'est tout ça, avec en plus une âme partageuse. Et un instrument du soleil: son violoncelle, qu'elle a nommé «Louis XIV» en référence à l'époque qui le vit naître dans l'atelier du Milanais Giovanni Battista Grancino (1637-1709). Cet instrument historique, Estelle Revaz le joue depuis dix-huit mois.

Comment se passent vos premiers mois de fréquentation avec ce nouveau partenaire? Il paraît qu'il faut dix ans pour se familiariser totalement avec un instrument. J'en suis donc au tout début, et je trouve cette découverte magique. L'appropriation mutuelle est passionnante, même s'il peut parfois se révéler déstabilisant. Le violoncelle, qu'on enveloppe complètement et qui résonne dans tout le corps, est un confident particulièrement intime. J'ai appelé le mien «Louis XIV» pour rendre hommage à l'époque du Roi-Soleil, et montrer tout ce qu'il a dû traverser comme guerres, heures fastes et transformation des styles musicaux. C'est une façon de rendre sensible à l'incroyable chemin qu'il a parcouru pour arriver jusqu'à nous. Nous nous surprenons tous les deux: nos réactions ne correspondent pas encore toujours à nos intentions. Je dois beaucoup chercher avant de trouver la voie de son chant, et lui, le sens de mon jeu. Si j'appuie trop fort, il se cabre. Et il me faut développer beaucoup de tact pour le faire résonner dans l'effluence. Le premier disque que nous venons de sortir ensemble au printemps s'est très bien passé. Nous commençons à nous trouver en phase, dans ce *Fugato*.

Comment votre jeu s'est-il transformé à son contact? J'ai gagné en

richesse de timbre, en diversification des couleurs et en substance sonore. J'ai dû changer beaucoup de choses car il m'offre davantage de possibilités. Il me faut être plus précise dans mes intentions, plus fine dans les nuances car la palette est beaucoup plus grande que celle de mon ancien instrument. Je dois prendre des décisions artistiques plus claires, sinon il ne répond pas bien car il est très sensible.

Qu'avez-vous voulu proposer avec votre troisième enregistrement, après «Bach & Friends» et «Cantique»? J'ai besoin que mes disques aient un sens, qu'ils indiquent une direction, une réflexion. La fugue est au centre de ce dernier CD. C'est une forme qui représente les règles de l'harmonie et du contrepoint classique, la rigueur et une formidable possibilité d'inventivité. Le répertoire pour violoncelle et piano offre de belles opportunités. Avec le pianiste François Killian qui m'accompagne, nous avons choisi

Beethoven comme référence de base, à travers la magistrale fugue finale de sa 5^e Sonate, op. 102/2. Nous avons voulu tendre des liens entre Richard Strauss (*Sonate*, op. 6) et Johannes Brahms (*1^{re} Sonate*, op. 38), qui se sont aussi attelés à ce genre musical, pour démontrer l'influence de leur grand prédécesseur. Brahms était admiratif de Beethoven, mais impressionné aussi. Il lui a fallu du temps pour se libérer de ce «complexe» du père de la symphonie romantique, notamment. Il est très intéressant de dégager la référence au maître et la liberté d'expression que ces compositeurs en ont tirées. Tout artiste est, à un moment ou un autre, confronté à cette réalité. Un interprète aussi, tiraillé entre l'héritage et sa propre personnalité artistique.

Vous aimez présenter vos programmes au public. C'est ce que vous ferez lors de votre prochain concert à Genève... Oui, il est essentiel pour moi de communiquer, d'ouvrir. Aujourd'hui, un musicien ne peut plus se contenter de jouer des œuvres. La musique a besoin de nouveaux vecteurs pour circuler

mieux et davantage. Si je ne suis pas friande de *crossover*, j'apprécie particulièrement la présentation des œuvres au public. De ces partages naissent de véritables échanges. Les personnes réagissent avec enthousiasme à ces invitations à participer. Mes explications suscitent des questions dont les réponses attisent parfois des débats dans la salle. Je trouve ça très stimulant. Quant à la construction de mes programmes, elle se déroule dans le même état d'esprit que celle de mes disques. Je dois créer là aussi une forme de débat musical, d'invitation au voyage. Et mon activité suivie sur les réseaux sociaux s'inscrit dans ce même besoin de contact.

Vous avez 30 ans tout juste. L'âge de rêve? Je ne sais pas. Le temps d'un premier bilan, oui. Je vois le

trajet parcouru et j'en suis fière, car j'y reconnais de la persévérance, énormément de don de soi et d'énergie avec des rencontres magnifiques et touchantes ainsi que des moments d'une intensité inimaginable, comme ma récente tournée en Argentine et en Uruguay.

Votre résidence de trois ans avec l'OCG se termine cette année... Elle aura été très enrichissante dans la régularité des rendez-vous et les projets réalisés. Le prochain se profile avec un programme et un disque des deux «concertos» de Frank Martin (dont sa *Balade*) et une commande donnée en création mondiale de Xavier Dayer. L'année suivante, l'aventure se prolongera avec une tournée de ce programme en Suisse. Cela fait partie des expériences marquantes de mon parcours. ■

À ÉCOUTER

«Fugato» d'Estelle Revaz, (Sony Music).

En concert
Le lundi 25 novembre à Genève, Salle des Abeilles du Palais de l'Athénée, dans le cadre de la série des Sérénades au Palais. societedesarts.ch

La «Nouvelle Revue de Lausanne» décape

HUMOUR Rejoint par Joseph Gorgoni, Blaise Bersinger et son équipe sont de retour sur les planches avec leur deuxième revue. Le spectacle garde son cap, celui d'un humour inoffensif mais mordant sur sa ville et son époque

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_Nb

Après un succès monstrueux, difficile de remplir. L'éternelle «pression du deuxième», dit-on, qui n'a pas dû épargner Blaise Bersinger et son équipe au moment de dévoiler, ce week-end, la nouvelle... *Nouvelle Revue de Lausanne*.

L'an dernier, l'humoriste concoctait sa propre version du genre satirique et musical, longtemps absent des planches lausannoises. Après une campagne de crowdfunding, la *Nouvelle Revue*, présentée comme plus «bordélique» et moins cabaret, débarquait au Théâtre Boulimie. La malice tape dans le mille: Blaise et son équipe jouent les prolongations quasi infinies, avec 82 représentations. Un coup de maître qu'ils tentent de reproduire cet automne au Centre culturel des Terreaux.

Une grappe de raisin, un spray désherbant et un étourneau géants sont plantés au milieu de la scène, l'air hagard: des figurants de la Fête des Vignerons qui attendent les instructions de leur chef d'équipe. Sauf que celui-ci est plus occupé à soulager sa vessie qu'à alimenter leurs oreillettes. Ecoulement sonore des plus gênants...

La grande manifestation veveysanne, ses vicissitudes météorologiques et son déficit ouvrent le bal. Facile, oui, mais moins de rester de marbre devant un Daniele Finzi Pasca éreinté, esquivant les questions d'une journaliste: «Que ferez-vous s'il pleut?» «Oui!»

Marie-Thérèse à la Riponne

Comme l'an dernier, ce sont les temps forts culturels et sociétaux de l'année, davantage que les tronches politiques, qui jalonnent cette revue 2.0: antennes 5G, manifs pour le climat – une Greta débarquée en bateau à Saint-François entonne *Sous le vent* de Garou et Céline Dion, devenu *On vaincra en se soulevant* – ou encore l'inau-

guration du pôle muséal. Des thématiques rassembleuses «sur lesquelles tout le monde a une opinion», estimait Blaise Bersinger sur La Première mercredi dernier. Et des références qui font mouche, en tout cas auprès des 25-45 ans.

On ne change pas une recette qui décape, ni une équipe qui gagne: sur scène, l'humoriste retrouve ses coéquipiers Simon Romang, Florence Annoni et Laura Guerrero, rejoints par l'actrice Aude Gilliéron, issue du monde de la comédie musicale. Une joyeuse clique de comédiens-danseurs-chanteurs à laquelle viennent s'ajouter Nathanaël Rochat, en alternance avec Charles Nouveau, et un invité de marque, Joseph Gorgoni alias Marie-Thérèse Porchet.

Ceux qui attendaient les glissements de la ménagerie proxy-dée ne seront pas déçus: on l'invite à présenter sa vision de la future Riponne, succédant à une toxico à la Sébastien Jaquet et à un hipster délicieusement horripilant. Fidèle à elle-même, tailleur rose et répliques parfumées de grivoiserie, elle nous détaille les origines, improbables, de la place lausannoise – spoiler: il est question d'un club de strip-tease.

Mais c'est peut-être de voir Joseph Gorgoni se mêler à cette bande de jeunes trublions, empoignant des petits rôles souvent désopilants, qui est encore le plus jolissif.

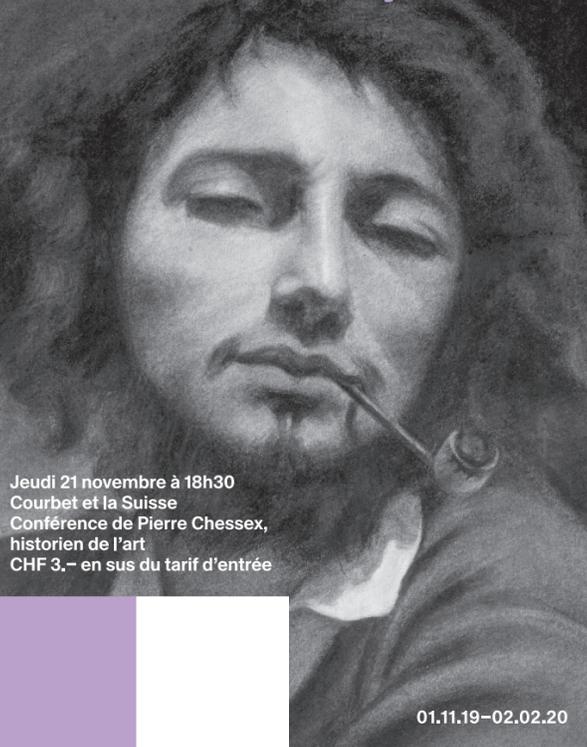
«Monstre ambiance, monstre ambiance», scandent-ils ensemble sur du Queen, dans un décor de plots lumineux évoquant le cirque. Et pour une fois, l'expression n'est pas ironique: les numéros sont pétillants et les fauves agiles.

Plus longue, mais aussi plus solide que l'an dernier, la *Nouvelle Revue* 2019 garde son cap. Sans trop se mettre en danger, volontairement égalitaire et politiquement correcte, elle n'en pose par moins un regard mordant – et absurde, la patte de Bersinger – sur l'époque. Et ne se gêne pas pour épingler ses contemporains. Il faut voir Laura Guerrero, guide de musée, pousser un coup de gueule contre ces trentenaires lausannois moins intéressés par l'art que par les brunchs et le matcha... Jubilatoire. ■

La Nouvelle Revue de Lausanne. Jusqu'au 15 décembre, au Centre culturel des Terreaux, Lausanne.

PUBLICITÉ

Courbet dessinateur Musée Jenisch Vevey



Jeudi 21 novembre à 18h30
Courbet et la Suisse
Conférence de Pierre Chessex,
historien de l'art
CHF 3.- en sus du tarif d'entrée

01.11.19-02.02.20

GERMANIER
CAVE DU TUNNEL
DEPUIS 1964

PORTES OUVERTES
DÉGUSTATION

VEN 22 NOV - 16H-20H
SAM 23 NOV - 10H-18H

Découvrez lors de ces deux jours nos tunnels historiques spécialement illuminés pour l'occasion, où sont nés nos plus grands crus.

Dégustation de vins
Raclette offerte
Plats valaisans
Visite des tunnels
Coffrets cadeaux

www.germanier.ch • Route de Vens 1 • 1964 Conthey • 027 346 12 14